

5^e mardi du temps pascal – 12 mai 2020

Chers amis, chers frères et sœurs

Je voudrais aujourd'hui vous parler de l'Esprit saint en lien avec le thème de la consolation. Vous vous souvenez qu'hier, la foule était prête à faire de Paul et Barnabé des dieux. Dans la suite du récit, nous voyons combien les gens sont versatiles (Actes des Apôtres 14, 19-28). En un laps de temps, voici que les deux apôtres sont rejetés et que Paul est lapidé, traîné hors de la ville et laissé pour mort. Une fois remis sur pied, le voilà reparti avec son compagnon pour visiter les premières communautés qu'ils avaient fondées à Derbé, Lystres, Iconium et Antioche de Pisidie. C'est le verset 22, du chapitre 14 des Actes des Apôtres qui a retenu mon attention : *« ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. »*

L'expérience des épreuves mais aussi des joies vécues au jour le jour, avait réellement affermi le cœur de Paul et Barnabé au point qu'ils étaient en mesure d'affermir, d'encourager et de consoler eux-mêmes ces jeunes communautés chrétiennes qui en avaient par moment bien besoin.

La consolation est la forme que prend l'amour face à la souffrance d'une personne aimée. Vous vous souvenez, qu'un des autres termes que l'on utilise pour désigner le Saint Esprit est le « Consolateur » ou « le Paraclet ». Ainsi, nous comprenons que le Saint Esprit non seulement nous console, mais nous pousse aussi à consoler et nous rend capables de consoler.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu ». (2 Corinthiens 1, 3-4)

La consolation vient donc de Dieu qui est le « Père de toute consolation ». Elle vient sur ceux qui sont affligés, mais ne s'y arrête pas ; son but ultime est atteint lorsque ceux qui ont expérimenté la consolation en usent pour consoler à leur tour.

Vous vous posez peut-être la question : consoler oui, mais comment ?

1. Avec la consolation même par laquelle j'ai été consolé par Dieu,

2. Avec une consolation divine et pas seulement humaine : c'est-à-dire pas uniquement en me contentant de répéter des paroles stériles de circonstances qui ne changent rien à la situation (« Courage ne te laisse pas aller : tu verras que tout s'arrangera pour le mieux ! » ou bien « tu sais moi aussi certains jours ça ne vas », ou encore « regarde ton horoscope » ou encore : « bois un petit coup, ça passera »), mais en transmettant une authentique consolation qui vient des Ecritures et procure l'Espérance (cf. Rm 15, 4).

Ceci explique par moment les miracles qu'une seule parole ou un seul geste, accompli dans un climat de prière avec la foi dans la présence de l'Esprit, est capable d'opérer au chevet d'un malade ou dans le cœur d'une personne. C'est Dieu qui console à travers moi et qui parfois nous donne une parole que nous disons sans bien savoir pourquoi et dont nous voyons un effet sur le long terme. Il ne s'agit pas d'avoir une petite parole magique comme certaines personnes qui ont toujours un bonbon sur eux. Mais parfois l'Esprit Saint nous inspire réellement. Lors de grands rassemblements, j'ai plusieurs fois entendu des personnes témoigner combien la phrase : « Dieu t'aime », les avait sauvés du suicide. Or Paul nous dit : « *l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur, par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5, 5)

En un certain sens, l'Esprit saint a besoin de nous pour être Paraclet. Il veut consoler, défendre, exhorter, mais n'a pas de mains, d'yeux ni de bouche, si ce ne sont nos mains, nos yeux, notre bouche. Notre âme, ou notre cœur profond agit, se déplace et sourit à travers les membres de notre corps

Paul recommande aux premiers chrétiens de se reconforter les uns les autres. « *Ainsi, reconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà* » (1 Thessaloniens 5, 11). Ici le verbe employé (parakaleite) dans sa traduction littérale signifie : « Devenez des paraclets » les uns pour les autres.

Quelle belle mission n'est-ce pas !